

[Text]

have principal repayments that they owe and they are paying those down.

**The Chairman:** The fact is that they are not paying those down; they are barely paying interest in some cases. What we are saying is that they are continuing to service the debt by paying the interest, but the debt itself, the principal amount, could expand by 2 per cent or 3 per cent a year.

**Mr. Wilson:** Yes.

**The Chairman:** So you still end up with more money going out of those countries than is going in in a given year, which is quite proper from a bookkeeping and banking standpoint.

**Mr. Wilson:** From that particular source, that is correct, this is encouragement on the part of the World Bank to increase its lending. There is also the very difficult problem of flight of capital, which some of the countries have been quite successful at turning around while others have found it more difficult. Senators have spoken with officials from the bank; I am sure they have raised the issue. It is one of the things that comes up frequently with the banks in terms of how they can justify continuing lending to some of these countries when they can see from the official statistics that there is an outflow of capital from private sources from those countries. One of the matters which has been discussed on a number of occasions with the less developed countries, the debtor countries, is how they can turn around this flight of capital so that it can be used to their benefit. If the nationals of some of those countries would just bring back half of their capital that is in offshore banks or investments in other countries, the result could be a remarkable turnaround in their balance of payments position and could lead to the investment of private sector funds in productive investments in those countries. That is a major challenge for them.

Some of them are quite conscious of it and are coming to grips with the problems; others are not.

**Senator Lapointe:** Which ones are and which ones are not?

**Mr. Wilson:** If Mr. Coleman wishes to comment, he is certainly welcome to do so. I would not want to give you that information off the top of my head, senator.

**Senator Murray:** Mr. Chairman, although I do not have many more questions, I did want to put this to the minister. I appreciate the fact that Secretary Baker is talking about growth strategy, but his approach also means that those countries are going to have to swallow some pretty harsh medicine. We all know how difficult it is even in a country as favoured as Canada to sell belt tightening to the voters. In Canada, however, it is a minister's career or the government's career that is on the line. In some of the countries that we are talking about, it could be the fragile democratic system itself that is on the line. I know that the minister gets all kinds of advice from the central bankers, the treasury departments and so on, but I think some of us would like to hear him tell us that he and the other politicians from various countries who are making these policies and who work together in these international institutions are really addressing themselves to the question of what the political tolerance is in some of these countries.

[Traduction]

**Le président:** Mais voilà, ils n'amortissent nullement le capital et, dans certains cas, ne font que payer des intérêts. Ils continuent à assurer le service de la dette en payant les intérêts, mais la dette elle-même, le capital, pourrait augmenter de 2 ou 3 p. 100 par année.

**M. Wilson:** Oui.

**Le président:** En fin de compte, il y a plus d'argent qui sort de ces pays qu'il n'en entre dans une année donnée, ce qui est tout à fait correct d'un point de vue comptable et bancaire.

**M. Wilson:** De ce point de vue là, c'est exact et c'est une incitation pour la Banque mondiale à accroître ses prêts. Il faut tenir compte aussi du très grave problème des fuites de capitaux, auquel certains pays ont très bien réussi à remédier contrairement à d'autres. Les sénateurs ont rencontré des dirigeants de la Banque et je suis sûr qu'ils ont abordé avec eux cette question. Ce sujet revient fréquemment dans les milieux bancaires, car on se demande s'il y a vraiment lieu de continuer à prêter à certains de ces pays lorsque les statistiques officielles révèlent que le capital privé réussit à fuir de ces pays. Il a été souvent question, avec les représentants des pays débiteurs moins développés, de chercher le moyen de contourner ces fuites de capitaux pour utiliser cet argent à leur profit. Si les ressortissants de certains de ces pays consentaient à rapatrier la moitié seulement des capitaux qu'ils ont placés dans des banques étrangères ou sous forme d'investissements à l'étranger, il y aurait un revirement remarquable dans les balances de paiements de ces pays, et les investissements privés pourraient être productifs là-bas. C'est un défi de taille pour eux.

Certains d'entre eux, contrairement à d'autres, sont très sensibilisés au problème et ont commencé à s'y attaquer.

**Le sénateur Lapointe:** Pourriez-vous préciser de quels pays il s'agit, dans les deux cas?

**M. Wilson:** Si M. Coleman veut prendre la parole, je la lui céderai volontiers. En effet, je ne veux pas vous donner ce genre d'information à la légère, sénatrice.

**Le sénateur Murray:** Monsieur le président, même si je n'ai pas beaucoup de questions à poser, je voulais poser celle-ci au ministre. Je suis content de voir que le secrétaire Baker parle d'une stratégie de la croissance, mais à sa façon d'aborder le problème, il est certain que ces pays auront une pilule amère à avaler. Nous savons tous à quel point il est difficile, même dans un pays aussi favorisé que le Canada, de faire accepter des mesures draconiennes aux électeurs. Au Canada, toutefois, il en va de la carrière d'un ministre ou de la durée d'un gouvernement, mais dans certains des pays dont il est question, c'est le fragile système démocratique lui-même qui pourrait être en jeu. Le ministre, je le sais, reçoit toutes sortes de conseils des banques centrales, des ministères du Trésor etc., mais certains d'entre nous aimeraient l'entendre dire que lui-même et les autres hommes politiques de divers pays qui prennent ces décisions et qui travaillent conjointement au sein des institutions